

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

No 45

# L'ETUDIANT

Janvier 1889

## JOLIETTENSIA

## Extra muros

## Au collège

Du bruit ! du bruit ! partout du bruit. Quels sont les coupables ? Ce sont les menuisiers qui travaillent au grand escalier, ce sont les employés de la compagnie d'électricité qui posent 200 lampes dans les divers appartements, ce sont les peintres qui chantent à tue-tête en décorant le grand parloir. Attendons la fin pour apprécier. Disons seulement pour le moment que M. de Lamothe a fait preuve de beaucoup de capacité dans la décoration du parloir.

M. Sylvestre fait le sermon à St-Barthélemi à l'occasion de la bénédiction d'une statue et de la consécration de la paroisse au S.-C. Le Révd P. Beaudry préside la cérémonie.

Le R.P. Corcoran fait le panégyrique de S. Jean Bereluman à l'Immaculée conception ; il prêche à St-Gabriel de Brandon à l'occasion de l'ordination de son cousin, M. H. Desrochers.

Ordination de M. A. Lesieur. M. O. Houle fait le sermon de circonstance.

M. L. A. Lavigne fait exécuter à Noël une des plus jolies messes entendues à Joliette, de mémoire de musiciens :

Messe de minuit, *Kyrie et Gloria* de la messe en Sib de Farmer ; *Credo, Sanctus et Agnus* de la messe Royale harmonisée de Gagnon ; offertoire, *Christus natus est* de M. Melvil.

Basse-messe, Minuit chrétien de A. Adam ; Nazareth de C. Gounod et les anciens Noël.

Messe du jour, chantée par M. Lesieur, répétition de la messe de minuit avec *Tu es sacerdos* extrait de Mireille de C. Gounod.

Décès du jeune A. Mandeville, élève de syntaxe, sorti du collège depuis un an. Vrai portrait de la mort du juste.

Séance littéraire donnée par les membres de l'académie S. Etienne, sous la direction du R. P. Charlebois : Cicéron (éloge par J. Morin) — Noël ! Noël ! (essai en vers latins par W. Denis) — Discours de Mgr Giraud (déclamation par A. Beaudoin) — Les vers latins, leur utilité (dialogue par L. Léger, J. Hénault, J. Vanchesteing, H. Champagne) — *Le renard et le bouc*, en français, en anglais, en latin, en grec, (fable dite par O. Lachapelle, P. Robitaille, J. Rivet, O. Grégoire, — *Mai et décembre* (essai en vers français par A. Lavallée) — Démosthène (éloge par O. Valois).

Décès de J. O. C. Olivier, avocat, de Mont-réal, ancien élève du collège Joliette. Il avait autant d'amis que de connaissances nous dit la *Gazette de Berthier*. Il cultivait les lettres avec succès et collaborait à plusieurs revues. Sa mort fut douce et édifiante comme sa vie.

Le service a été chanté par le R. P. Dugast, de Berthier, accompagné de MM. F. X. Lavallée et A. Lavigne du collège Joliette.

Ecole industrielle, Joliette. Le 28 du mois de décembre dernier, séance dramatique et musicale à l'occasion de la sortie de ses premiers apprentis. — Adresse au Révd P. Beaudry, curé. — Les Français à Pékin (drame en un acte) — Isaac (scène biblique) — Les fruits (comédie) — Discours d'adieu par E. Roy. M. le curé fait l'éloge de l'école industrielle chrétienne et fait lecture des certificats obtenus par les apprentis finissants. MM. H. et A. Beaudoin ont fait entendre de jolis morceaux de piano. Le R. F. Turcotte peut se féliciter des résultats obtenus.

La *Gazette de Joliette* agrandit son format. Nos félicitations.

L'*Etoile du Nord* publie deux bons articles : *Dix ans après, A propos de juge résident*. Faisons-nous erreur en attribuant le premier à l'avocat Martel et le second à l'avocat Tellier ?

Le *Courrier des Laurentides* abandonne St-Lin pour Joliette. Il est sous la direction de M. J. F. Morrissette.

Trois journaux, que dis-je cinq journaux à Joliette ! La part du gâteau ne saurait être considérable pour chacun.

La lumière électrique dore enfin les nuits de la cité. Voilà une entreprise qui fait honneur aux fils de M. Joliette. Nos félicitations à qui de droit. Joliette a besoin de se remuer de toutes les façons : les chemins de fer qui avant longtemps l'entrelaceront de tous les côtés menacent de lui mettre la corde au cou !

Les journaux de Joliette demandent un juge résident.

Le juge DeLorimier remplace le juge Globenski. C'est l'un des plus fort légistes du Canada. Mgr Bourget disait un jour de lui : " C'est un des plus honnêtes hommes que je connaisse. "

F. A. B.

Avez-vous acheté notre Almanach Journal. 5 centins.

L'histoire d'un établissement de colonisation. 25 centins.

Le " Dictionnaire des Homonymes. " \$1.00. ???

En vente au bureau de l'*Etudiant*.

Nous préférons les timbres d'un centin à ceux de 3 centins. Ne nous envoyez jamais de timbres de 5,10,15 centins.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50). les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>e, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

## HISTOIRE CONTEMPORAINE

### CHRONIQUE UNIVERSELLE

#### AMÉRIQUE



#### CANADA

On demande un centin par mois, pendant 25 mois aux catholiques du diocèse pour achever la cathédrale de Montréal.

On demande des secours pour la famille de feu Ferdinand Gagnon. Prière de les adresser à M. Barbeau, caissier de la banque d'Épargnes, Montréal.

Ecole de dessin industriel à St-Hyacinthe.

La dette de la Puissance était au 31 octobre de \$33,666,187.

Un habitant de Lunenburg, N.-E., récolte une citrouille qui a 7 pieds et 10 pouces de circonférence et qui pèse 220 livres.

Coquelin, acteur de renom, joue à Montréal.

Il est arrivé en Canada de janvier 1888 au 31 octobre 146,807 immigrants, soit 16,000 de moins qu'en 1887.

La *Presse* annonce la formation d'une société d'économie sociale à Montréal, sous la présidence du juge Jetté. Cette société aurait été

formée d'après les conseils de M. Rameau, pour collaborer à l'œuvre de la Ligue de la Paix Sociale, qui continue à Paris l'œuvre de M. Le Play.

On évalue à douze cent mille francs les frais d'établissement du collège canadien à Rome.

M. R. Delfausse est élu président du club conservateur.

On travaille à la réorganisation de la société Saint Jean-Baptiste. On veut construire un édifice national. L'hon. M. Mercier fait don de \$1000.00 ; l'hon. sénateur Rodier donne \$500.00.

Plusieurs missionnaires de la congrégation de Sainte-Croix, dont 2 du Canada, sont partis pour le Bengal.

Le Révd P. E. Piché, après un séjour de 3 mois en Écosse, est de retour à Lurgan. Son patronage se maintient en dépit des difficultés.

La population de Toronto serait de 172,000 âmes. Elle n'était que de 86,415 en 1881. Il est à remarquer que l'on a compté cette fois les hôtes temporaires tout aussi bien que les absents. La dette de la ville est de 12 millions de piastres, soit \$70.00 par tête.

Le colonel Rhodes est élu pour Mégantic, le Dr Forest pour L'Assomption et l'hon. M. Pelletier pour Dorchester.

Le bas de la province de Québec a été visité par un tremblement de terre qui l'a secoué assez rudement.

Nominations de trois sénateurs : MM. S. Rodier, qui remplace feu J.-B. Rolland, G. A. Drummond, à la place de M. Ferrier et M. Price en remplacement de M. J. G. Ross.

Il y a actuellement 284 détenus au péniten-

cier de St-Vincent de Paul, et s'il faut en croire le rapport du préfet Ouimet, tous sont en bonne santé et se conduisent très bien.

Durant ces jours derniers, pas moins de 35,000 quarts de pommes venant du district de Montréal et de la province d'Ontario, ont été chargés à bord des steamers *Pomeranian* et *Circasian*, de la ligne Allan.

Décès du juge Globenski — Type du gentilhomme. Distingué par sa charité.

Décès du juge Armstrong.

Fondation d'une *Société de médecine pratique* à Montréal. Le but de la société nouvelle est *l'avancement des sciences médicales et chirurgicales*.

Nous applaudissons de tout cœur.

L'hon. M. Mercier est assermenté comme président du Conseil exécutif. L'honorable colonel Rhodes, devient ministre de l'Agriculture.

La Presse canadienne agit les questions suivantes :

La commission des asiles.

L'annexion.

L'éclairage électrique.

Obstacles à la colonisation.

Industries québécoises.

L'industrie laitière.

Les élections de Dorchester, Mégantic, L'Assomption, Joliette.

L'hon. L. N. Larochelle vient d'être nommé membre du Conseil législatif de Québec.

ETATS-UNIS. Etablissement à New-York d'une paroisse catholique italienne. Elle compte 15,000 italiens.

Harrison a reçu 5,490,000 votes.

Il y a dix mille Chinois à New-York.

Le nouveau maire de New-York, M. Hugh, est catholique. Il n'est âgé que de 34 ans.

Les dames chrétiennes entreprennent une croisade en faveur de la tempérance.

RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR. La majorité des députés s'oppose à toute participation officielle à l'exposition de 1889 à Paris. Plusieurs Équatoriens se sont montrés dans cette circonstance de dignes fils de Garcia Moreno.

COLOMBIE. V. Restrepo, ministre des affaires étrangères, est nommé par Léon XIII grand-croix de Saint Grégoire-le Grand.

CHILI. Bénédiction de la première pierre d'un temple dédié au Précieux Sang de J.-C.

BRESIL. Les esclaves qui ont été mis en liberté sont au nombre de 916,000.

Une femme du nom de Emilia Gracindo vient de mourir à l'âge de 164 ans.

PÉROU. Mort du Dr Melchior T. Garcia, homme distingué par sa piété, son orthodoxie et ses travaux.

## EUROPE

*Etats de l'Eglise.* " Les écoles chrétiennes coûtent au Vatican un million par an ; mais le Saint-Père, non satisfait encore, a fait l'acquisition du palais Altemps, pour y établir un grand institut catholique ; puis sur la proposition du cardinal Zigliara, il a capitalisé des fonds suffisants pour assurer aux écoles catholiques des secours proportionnés à leur besoin."

*Bulletin des Facultés de Lyon.*

Le pape insiste de plus en plus pour que les catholiques du monde, tout en restant dans la légalité, travaillent à la restauration de son pouvoir temporel.

Monsieur Henri Lasserre, dont la traduction des *Évangiles* a été mise à l'index, est à Rome. Il est partout reçu avec bienveillance.

Encyclique du pape à l'épiscopat américain en faveur des Italiens émigrés.

La fête de Sainte Cécile a été célébrée cette année dans les catacombes de St-Calixte avec une pompe inaccoutumée.

Le pape s'intéresse extraordinairement à tout ce qui touche l'œuvre de l'abolition de l'esclavage africain.

Le nombre des élèves à l'Université grégorienne de Rome a été de 700 environ en 1888.

Les nouvelles installations du Père Ferrari, professeur d'astronomie à l'Université grégorienne ( Collegio romano ), rivalisent avec les premiers observatoires d'Italie. L'observatoire du Père Ferrari est sur le Janicule. Le Rév. P. Ferrari fut pendant de longues années assistant du célèbre Père Secchi.

FRANCE. Inauguration de l'Institut Pasteur, le 14 novembre. M. Graucher, collaborateur de M. Pasteur, reçoit à cette occasion la croix d'officier de la Légion d'honneur.

La compagnie du canal de Panama est menacée d'une ruine complète. M. de Lesseps perd espérance.

Les recettes du sanctuaire de Montmartre sont de 100,000 francs par mois. Le total des recettes jusqu'à ce jour est de 20 millions de francs.

M. Tarte écrit au *Canadien*. " On ne conçoit pas au Canada ce que c'est qu'une chambre française, les représentants du souverain peuple français ignorent la tenue parlementaire. Il n'est pas étonnant que la chambre soit décon-

sidérée dans l'opinion, et la popularité du général Boulanger s'explique aisément."

On donne de l'attention à la proposition de Mgr Freppel relative à la suppression du duel.

Assemblée générale des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais. On y donne d'excellents travaux sur les questions du jour.

Manifestation en faveur du Saint Siège dans une réunion des catholiques, à Lyon, le 2 décembre.

Le catholicisme pénètre de plus en plus à Paris dans les familles protestantes.

ITALIE. M. Divoire publie un article important pour démontrer que l'Italie peut former une nation autonome sans blesser les droits du Pape.

Les soldats italiens ont reçu défense d'aller voir l'exposition vaticane.

Le miracle de la liquéfaction du sang de S. Janvier a lieu cette année devant le Cardinal-archevêque de Naples et devant une grande multitude.

Le gouvernement d'Italie travaille à l'établissement d'écoles italiennes en Orient.

Palma Martelli, Louise Lateau de l'Italie, est morte à l'âge de 65 ans. Dieu l'a favorisée du don des prophéties, des stigmates et d'états extatiques. Elle a toujours été d'une piété remarquable.

Angleterre. La chambre des Lords vient de voter le projet de Bradlaugh abolissant le serment religieux devant le parlement et les tribunaux. Par suite se trouvera dispensé du serment biblique quiconque, motivant son refus, se posera en athée.

Les catholiques d'Angleterre ouvrent une souscription en faveur du cardinal Manning, à l'occasion de ses noces d'or qui approchent.

Le cardinal Manning, dans l'espace de 40 ans, a bâti 1,200 églises et chapelles, fondé 40 monastères, 322 couvents, 9 séminaires pour la prêtrise, 10 collèges, 2,000 écoles paroissiales, 30 unions commerciales et environ 10 institutions de charité.

M. Stead, éditeur du *Pall Mall Gazette*, dans une conférence sur l'immoralité de Londres loue la moralité des catholiques.

L'Angleterre se disposerait à augmenter ses forces navales.

L'impératrice Frédéric est installée chez sa mère la reine Victoria.

Le cardinal Newman est très dangereusement malade.

GREECE. L'*Anatole*, feuille catholique de

Syra, Grèce, constate que l'instruction religieuse laisse à désirer dans les écoles. Ce qui explique les progrès de l'indifférentisme dans ce pays.

IRLANDE. Les affaires sont dans le *statu quo*. "Le procès Parnell est une farce de plus parmi les mille et une comédies de la politique." E. P.

Les irlandais peuvent avoir à Dublin un dîner suffisant pour 2 sous. Ce restaurant qui couvre ses frais est une fondation catholique.

ESPAGNE. On se prépare à célébrer pompeusement le 3ème centenaire de Louis de Grenade.

Crise ministérielle. Sagosta, premier ministre. Canovas à la tête des parlementaires libéraux lui fait opposition.

L'Espagne entend conserver la neutralité entre l'Allemagne et la France.

PAYS-BAS. Le ministre de la guerre, Bergan-Sins, catholique, lance une circulaire en faveur d'une observation plus exacte du repos dominical dans l'armée.

Amsterdam, 9 décembre. L'abbé Browsers veut parler en faveur de l'érection d'une statue au pape. Les socialistes font irruption et empêchent la réunion.

ALLEMAGNE. Le socialisme fait des progrès incessants dans l'Empire.

Les pasteurs rationalistes de Berlin inondent l'Allemagne de brochures contre l'Eglise catholique. Grâce à Dieu, les défenseurs de la foi se multiplient.

AUTRICHE. On écrit de Vienne à la *Défense*: "La cour est catholique, l'aristocratie est catholique, l'immense majorité de la population est catholique, et nulle part on ne voit moins de vie catholique qu'en Autriche."

L'empereur d'Autriche, François-Joseph, célèbre le 40e anniversaire de son avènement au trône.

"On est à ne plus compter les actes de bienfaisance et les donations que tous les Cercles de la population autrichienne s'empressent de faire à l'occasion du jubilé de l'Empereur François-Joseph, pour se conformer aux intentions de Sa Majesté. Les donations connues jusqu'à ce jour, atteignent, rien qu'en argent, la somme considérable de 15,000,000 de florins."

*Bien public*, 6 décembre 1888.

Le mouvement en faveur de l'enseignement religieux dans les écoles s'accroît.

HONGRIE. Plusieurs membres de la Convention des protestants calvinistes de Hongrie demandent l'institution du célibat pour leurs ministres.

**DANEMARK.** Les conversions au catholicisme se multiplient.

**RUSSIE.** On a découvert un vaste complot nihiliste contre la vie du czar organisé en partie par des étudiants.

Une société littéraire vient de se constituer à St-Petersbourg.

**TURQUIE.** Les finances de la Turquie sont dans un état déplorable.

**SUISSE.** Le Conseil fédéral présente aux Chambres suisses un projet de loi pour obliger les compagnies de chemin de fer à accorder un dimanche de congé à leurs employés.

Mort de W. F. Hertenstein, président de la Confédération suisse.

Congrès des étudiants catholiques à Fribourg.

### ASIE

**HINDOUSTAN.** A l'assemblée générale des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, le R. P. Boutelant traite de la conversion de l'Hindoustan :

“L'Inde est encore presque entière à Satan, sur 200,000,000 habitants, il n'y a pas plus de 2,000,000 de chrétiens, y compris les protestants.

L'instruction aux Indes est entre les mains des protestants qui ne peuvent arriver qu'à faire des libres-penseurs.

Les missionnaires catholiques, suivant les instructions de l'Eglise, ont établi des collèges, au milieu d'un climat malsain, laissant un peu de côté le rôle de l'apostolat.

Un grand collège Saint-Joseph est établi dans l'Inde, et compte actuellement 1200 élèves; cette institution a une très grande influence dans la partie méridionale de l'Inde. On ne peut compter sur l'égoïste Angleterre, mais on est en droit de compter la France, qui a toujours été à la tête des grandes causes.”

*Le Bien public*, 20 décembre.

**CHINE.** Le dernier recensement donne 413 millions d'habitants au céleste empire.

**MÉSOPOTAMIE.** Les protestants, grâce aux influences politiques et aux fortes sommes d'argent dont ils disposent, font des progrès considérables parmi les hérétiques de Mésopotamie (Jacobites, Nestoriens, etc.)

### AFRIQUE

**MADAGASCAR.** La princesse Ravero, parente de la reine Ranavalona III, se convertit au catholicisme.

F. A. B.

### LA CHAIRE AU CANADA

Les *Triduum* qui ont eu lieu cette année, en l'honneur de nouveaux saints canonisés, font voir que le Canada possède un grand nombre de prêtres distingués dans l'art de bien écrire et de bien dire.

C'est une bonne note en faveur de l'enseignement dans nos collèges classiques et dans nos grands séminaires.

Remarquons en outre que les sermons donnés n'ont pas été de simples pièces littéraires bien débitées, mais des instructions tout à la fois substantielles, pratiques et propres à sanctifier les âmes.

A quoi bon prêcher si ce n'est pour rendre l'homme meilleur. Les déclamations sonores peuvent plaire à des esprits superficiels, elles font gémir l'homme sérieux.

Les discours de circonstance revêtent en général pour chaque pays, un quelquechose de la couleur locale, c'est-à-dire une teinte plus ou moins prononcée de la prédication à la mode, s'il est permis de parler ainsi.

Nous devons donc conclure que la prédication au Canada est pratique et qu'elle vise avant tout non l'effet, mais le bien des âmes.

Ont pris la parole dans le dernier *Triduum*, à Québec :

R. P. Jodoin, O. M. I.

R. M. Tessard, de la paroisse St-J.-Bte.

R. M. Roy, professeur, du Séminaire.

R. M. Pampalon, aumônier des Sœurs grises.

R. P. Charland, dominicain, de St-Hyacinthe.

Mgr Hamel, V. G.

R. P. Caron, S. J.

A Montréal :

R. M. Auclair, curé de St-Jean-Baptiste.

R. M. Lonergan, curé de Ste-Brigide.

R. M. Bélanger, vicaire au Sacré-Cœur.

R. P. Corcoran, C. S. V., professeur de philosophie au Collège Joliette.

R. M. Lecoq, S. S. directeur du grand séminaire de Montréal.

R. P. Pichon, S. J.

F. A. B.

## SUR LE PITON DES NEIGES

La lumière s'éveille à l'Orient du monde.

Elle s'épanouit en gerbes, elle inonde.

Dans la limpidité transparente de l'air,

Le givre des hauts pics d'un pétillant éclair.

Au loin, la mer immense et concave se mêle

A l'espace infini, d'un bleu léger comme elle,

Où s'enlaçant l'un l'autre en leur cours diligent

Sinueux et pareils à des fleuves d'argent,

Les longs courants du large, aux sources inconnues,

Etincellent et vont se perdre au fond des nues ;

Tandis qu'à l'Occident où la brume s'enfuit,

Comme un pleur échappé des yeux d'or de la nuit,

Une étoile, là-bas, tombe dans l'étendue

Et palpite un moment sur les flots suspendue.

Mais sur le vieux Piton, roi des monts sans vassaux,

Hôte du ciel, seigneur géant des grandes Eaux,

Qui dresse, dédaigneux du fardeau des années,

Hors du gouffre natal ses parois décharnées,

Un silence sacré s'épand de l'aube en fleur.

Jamais le Pic glacé n'entend l'oiseau siffler,

Ni le vent du matin, empli d'odeurs divines,

Qui rit dans les palmiers et les fraîches ravines,

Ni, parmi le corail des antiques récifs,

Le murmure rêveur et lent des flots pensifs,

Ni les vagues échos de la rumeur des hommes.

Il ignore la Vie et le peu que nous sommes,

Et calme spectateur de l'éternel réveil,

Drapé de neige rose il attend le soleil.

LECONTE DE LISLE.

## L'ESCLAVAGE AU CANADA

On parle beaucoup d'abolition de l'esclavage depuis quelque temps, ce sera la gloire de 1838. Mgr Lavigerie, évêque d'Alger, puissamment encouragé par Léon XIII, organise partout la croisade.

Nous nous sommes demandé si jamais il y avait eu des esclaves au Canada.

La réponse en surprendra plusieurs.

L'esclavage a existé au Canada, sous la domination française et sous la domination anglaise.

Les documents qui établissent cette conclusion sont renfermés dans le premier volume des mémoires publiés par la société historique de Montréal, en 1859.

Contentons-nous de faire deux extraits de la *Gazette de Québec*, l'un du 18 mars, l'autre du 25 mars 1784, on y lit ce qui suit :

*A vendre* : " Une négresse qui est présentement en ville. L'on pourra s'adresser à Madame Perreault pour le prix "

*A vendre* : " Un nègre âgé d'environ 25 ans, qui a eu la petite vérole. S'adresser à l'imprimeur. "

Grâces à Dieu, cette plaie n'a jamais eu chez nous de vastes proportions, tout au contraire.

F. A. B

## MGR BOUGAUD

( Pour l'Etudiant. )

Mgr Bougaud tient une place assez considérable dans la littérature contemporaine pour que son décès ne passe pas inaperçu.

Lisons tout d'abord ce qu'en dit *L'Année Dominicaine* du mois de décembre.

" Ecrivain distingué et puissant orateur, Mgr. Bougaud posséda à un haut degré l'esprit de la famille religieuse, à laquelle il voulut appartenir, il eut le zèle apostolique et le culte de la pénitence, il ne vécut que pour les âmes, et sa mort seule a permis de connaître jusqu'à quel point il porta l'amour de la croix.

La perte de Mgr Bougaud ne frappe pas seu-

lement le diocèse de Laval qui n'a fait que l'entrevoir et qui le pleure ; cette mort est un deuil pour l'église de France, que Mgr Bougaud illustrait depuis longtemps par son éloquence et ses écrits. "

Mgr Bougaud eut pour professeur de rhétorique l'abbé, aujourd'hui cardinal Pitra. *L'histoire de sainte Chantal* qu'il publie en 1860 attire sur lui l'attention de Mgr Dupanloup. Appelé à l'évêché d'Orléans l'abbé Bougaud y demeure dix-huit ans. Il parut bientôt dans toutes les grandes chaires de France. Ce qu'il y avait de roide dans sa voix et de brusque dans son geste disparut bientôt. Il était partout admiré et recherché. Il publie successivement : *Sainte Monique, Vie de la bienheureuse Marguerite-Marie, le Christianisme et les temps présents.*

Mgr Bougaud aimait à ne publier rien que de *fini*, polissant et repolissant. L'abbé F. Lagrange, dans une étude que publie le *Chercheur de Québec*, dit à propos de *" Histoire de Sainte Monique "* :

" Elle fut composée à Orléans : avec quel soin scrupuleux de la vérité historique, et aussi du style, devons-nous ajouter, nous qui le voyions ciseler pour ainsi dire avec amour son diamant, chaque jour, et qui pouvions suivre chapitre par chapitre l'éclosion de cet ouvrage. Trois ans entiers il le retint, le polissant et le repolissant toujours, non par un vain souci de la forme, mais tout à la fois par un sentiment sacerdotal, car prêtre il écrivait surtout pour les âmes ; et par un sentiment d'artiste, car il était aussi cela, éminemment artiste, nullement pressé : difficile à se contenter lui-même ; ayant le besoin et comme le tourment du mieux ; ne travaillant pas seulement, labourant, pour ainsi dire son style : sachant bien que les livres mal écrits ne parviennent ni à se faire lire longtemps ni à produire des impressions durables. "

Fait évêque de Laval le 4 mars 1838 il meurt le 7 novembre suivant, à l'âge de 64 ans.

Bornons-nous à ces simples notes pour aujourd'hui.

NEMO SECUNDUS.

Lisez le sommaire de notre Almanach-Journal.

Lisez aussi "récompenses offertes"

### M. Goldwin Smith et les Canadiens-Français

L'Irlande, on le sait, veut le *Home-rule*, c'est-à-dire un gouvernement dans le genre de celui que possède la province de Québec.

Un anglais qui jouit d'une certaine réputation dans les lettres et la politique parlait en septembre dernier aux protestants de Belfast, Irlande. Il voulait leur persuader qu'il était dangereux pour eux de voir s'établir le *Home-rule* en Irlande. Et pourquoi ? Parce que les catholiques les persécuteraient. Pour les convaincre, il cite la manière dont les catholiques traitent, selon lui, les protestants dans la province de Québec. Écoutons-le, c'est M. Goldwin Smith que nous entendons :

“Les Canadiens-Français catholiques de la province de Québec ont autant de liberté que n'importe quelle partie de la population anglaise.

On pense que la population canadienne-française est prospère. Il n'en est rien.

Les Canadiens sont pauvres, malpropres, sans énergie ; ils se nourrissent mal ; des prêtres arrogants et riches les dépouillent depuis le berceau jusqu'à la tombe.

La législature catholique impose des taxes plus lourdes sur les protestants que sur les catholiques ; elle exempte de taxes les propriétés de l'Église.

Les Anglais et les Écossais sont forcés de laisser Québec. Quoique maîtres du commerce et des manufactures à Montréal, ils se voient susciter bien des embarras par suite de la pauvreté et de la déloyauté de la population française.

Les Français n'ont pas la permission d'appréhender l'anglais.

Les Français et les Anglais sont opposés les uns aux autres. Montréal même est divisée en deux parties distinctes, la partie anglaise, la partie française. Des désordres graves arriveront avant longtemps.

La majorité française de la législature tyrannise les Anglais et les Écossais dont l'absence pourtant ferait de Montréal une vaste solitude.

Habitants de Belfast, le *Home-rule* dont est doté le Haut-Canada (1) vous dit en vérité à quoi vous en tenir.”

Voilà ce que nous traduisons du *Weekly Liverpool Courier*, 29 septembre. Rien n'in-

(1) Il oublie que Montréal est dans la province de Québec.

dique que ce journal ait mal reproduit les paroles de M. Goldwin :

Disons tout d'abord que M. Goldwin Smith, comme en fait preuve *Men of the Time*, a été membre du conseil de l'Université de Toronto, qu'il fut pendant deux ans 1872-74, éditeur du *Canadian Monthly*, puis du *Bystander*.

Laissons de côté ce qu'il y a de noble dans la manière dont il plaide contre le “*Home-rule*”. Relevons seulement les faussetées relatives aux Canadiens.

Les Canadiens sont pauvres ! La vérité c'est qu'ils sont à l'aise et qu'il y a peut-être plus de propriétaires, proportion gardée, en Canada qu'en Angleterre.

Les Canadiens sont malpropres ! La bouche menteuse est malpropre ; les Canadiens sont propres, très propres, remarquablement propres

Les Canadiens se nourrissent mal ! Nous mangeons du *beefsteak* tout comme Messieurs les anglais. Le *roastbeef* nous est parfaitement connu. Lafontaine désigne la privation de la bonne table par

“ Adieu lait, veau, vache, cochon, couvée. ”

Or les Canadiens n'ont encore dit adieu à nul de ces intéressants bipèdes et quadrupèdes.

Les Canadiens manquent d'énergie ! M. Goldwin dit-il cela parce qu'il a vu dans l'histoire que la majorité française s'est laissée conduire etc., par la minorité anglaise après la conquête ?

Des prêtres arrogants et riches dépouillent les Canadiens ! Il y a donc de la richesse quelque part. Les prêtres du Canada, règle générale, ne sont point riches. Est-ce parce que les curés retirent la dîme qu'ils dépouillent le peuple ? La bible fait un devoir au peuple de nourrir ses pasteurs ; M. Goldwin n'aurait-il jamais vu ce texte dans un livre qu'il lit sans doute chaque jour.

La législature n'impose pas de taxes plus lourdes sur les protestants que sur les catholiques. Les lois sont là.

Ce n'est pas seulement dans la province de Québec mais aussi dans Ontario que les

propriétés ecclésiastiques ne sont point taxées.

Que les Anglais et les Écossais aient laissé Québec, ce peut être le cas, il ne s'ensuit pas qu'ils aient été mis à la porte. Les Québécois sont courtois avec tout le monde. C'est un héritage qu'ils ont reçu des Français.

Quant à la langue anglaise elle est enseignée dans la province de Québec, cet enseignement est même obligatoire dans un très grand nombre d'institutions. On a remarqué que les Canadiens apprennent plus vite et parlent beaucoup mieux l'anglais que les Anglais n'apprennent et ne parlent le français.

Quant à l'antagonisme dont parle M. Goldwin Smith, il est vrai de dire que beaucoup de Canadiens n'ont pas une affection tendre pour les fils d'Albion, la paix cependant règne entre eux. Les Canadiens de plus ne travaillent pas en dessous contre les Anglais.

Les faussetés s'entassent donc sur les faussetés dans le discours de M. Goldwin Smith.

Parlons donc toujours de ce que l'on sait.

Les journaux du Canada, à notre connaissance, n'ont point relevé les avancés de M. Goldwin Smith.

F. A. B.

## Leçons de logique

### 3ÈME LEÇON

#### Des diverses espèces de connaissances

23. Après avoir défini et divisé la logique et après en avoir démontré l'utilité, comment arrivons-nous à parler des différentes espèces de connaissances ?

La logique avons-nous dit est l'art du *raisonnement* ; mais le raisonnement suppose le *jugement* et le jugement suppose l'*idée*, mais l'*idée* c'est une connaissance, il convient donc, avant de parler de l'*idée*, de

dire un mot des diverses espèces de connaissances qui existent dans l'homme.

24. Combien d'espèces de connaissances ?

Trois : la connaissance *sensitive*, la connaissance *imaginative* et la connaissance *intellectuelle*.

15. Qu'est-ce que la connaissance sensitive ?

C'est celle qui s'exerce par les *sens*. Lorsque je regarde un cheval, par exemple, je vois de ce cheval et la *forme* et la *couleur*, c'est la connaissance *sensitive*.

26. Qu'est-ce que la connaissance *imaginative* ?

C'est celle qui s'exerce par l'imagination. Un cheval que je vois s'en va, disparaît ; bien qu'il ne soit plus sous mes yeux je le vois encore ! par l'*imagination*. C'est la connaissance *imaginative*.

Si d'un homme et d'un cheval que j'ai vus dans le passé je compose un centaure, c'est encore de la connaissance *imaginative*.

27. Qu'est-ce que la connaissance *intellectuelle* ?

C'est celle qui s'exerce par l'*intelligence*. Ainsi, lorsque je saisis l'*essence* par exemple de l'homme ou de l'animal ( c'est-à-dire ce qui fait que l'homme est homme et l'animal animal ), c'est une connaissance qui diffère de celle acquise par les sens extérieurs et par l'imagination, c'est la connaissance *intellectuelle*.

28. N'est-ce pas à ce triple ordre de connaissances que se rapportent les mots sensation, fantôme, idée ?

Précisément.

La *sensation* se rapporte à la connaissance sensitive ; le *fantôme* à la connaissance *imaginative* ; l'*idée* à la connaissance *intellectuelle*.

29. De quelle connaissance s'agit-il en logique ?

De la connaissance *intellectuelle*.

30. Combien distingue-t-on d'actes différents dans la connaissance intellectuelle?

Trois : l'idée, le jugement, le raisonnement.

N. B. Dans la prochaine leçon, nous commencerons à parler de l'idée. C'est le degré le moins parfait de la connaissance intellectuelle, ce n'est pas le moins intéressant.

F. A. B

## Preuves de la théorie

DES

### JOURS-EPOQUES (1)

(Pour l'Étudiant.)

Nous avons exposé assez longuement cette belle et séduisante théorie. Mais la raison veut des preuves. A leur défaut, elle regarderait notre système comme une *épopée*, plus ou moins poétique, et rien de plus. Nous terminons donc cette trop longue dissertation, en esquissant les principales preuves. Pour plus de clarté nous les distinguerons en trois ordres : *preuves de l'ordre scientifique, de l'ordre traditionnel, de l'ordre biblique.*

Commençons par les premières : nous nous contenterons de les insinuer, d'autant plus, qu'à notre point de vue, elles ne sont pas les plus importantes.

#### I. PREUVES DE L'ORDRE SCIENTIFIQUE

Disons simplement que la géologie toute entière est une démonstration péremptoire de la théorie des jours-époques. Rejeter celle-ci, c'est condamner celle-là. Or qui oserait aujourd'hui jeter l'anathème à la géologie ? Sans être poètes — *genus irritabile vatum* — les géologues n'ont point l'humeur trop douce !... Mais il y a deux géologies : l'une hypothétique, je devrais dire plutôt fantasmagorique, ne reculant devant aucune extravagance, réalisant tous les rêves de ses élucubrations, se plaisant surtout à manipuler les chiffres avec une dextérité de prestidigitateur. Ce n'est point de cette géologie-là, que nous voulons parler : laissons-là à ses chimères, elle déshonore la vraie géologie comme l'astronomie, la noble astronomie ! Mais il est une géologie sérieuse et positive, n'avancant qu'à pas comptés et n'étayant ses assertions

(1) L'auteur démontre que les jours de la création n'ont pas été des jours de 24 heures, mais de longues périodes. Nous conseillons beaucoup la lecture de cette intéressante démonstration.

F. A. B.

que sur l'induction la plus rigoureuse. C'est avec celle-là seule, que nous voulons compter. Eh bien ! tout en elle, et ses découvertes, et ses déductions légitimes, et surtout la *grande loi de l'analogie*, demande les *jours-époques*.

(a) La forme seule de la terre réclame une série incalculable de siècles. En effet cette forme est, on le sait, celle d'une sphère aplatie aux pôles et renflée à l'équateur. L'expérience et la mécanique démontrent que cette forme sphéroïdale est précisément celle que prendrait une masse liquide et pâteuse, isolée et tournant sur son axe. A l'origine, notre planète se trouva donc dans un *état liquide et pâteux*. Probablement même, antérieurement à cette époque, selon l'hypothèse astronomique de Laplace, elle fut dans un état encore plus simple et élémentaire : l'état de *nébuleuse, gazeuse et incandescente*. Dès lors, quand nous voyons la lave bouillante des volcans employer parfois un siècle pour se durcir par le refroidissement, qui pourra compter les siècles, qu'il fallut à la terre pour arriver à son état actuel ?... Ah ! sans doute, la volonté Créatrice aurait pu jeter dans l'espace la terre, en la dotant tout d'abord de cette figure sphéroïdale. Mais il nous semble plus digne de Dieu, plus en harmonie avec sa sagesse et sa Providence, de penser qu'il a laissé agir les causes naturelles, sous sa conduite et selon les lois établies par son Intelligence !

(b) L'écorce solide du globe, accessible à nos investigations, est formée de couches de terrains, régulièrement parallèles : ce sont les *sédiments*, déposés au sein des eaux. Tout indique que ce travail neptunien de sédimentation a été à diverses reprises brusquement interrompu par des soulèvements ou la pression latérale des Océans. Or l'épaisseur prodigieuse de ces terrains sédimentaires — on estime l'épaisseur des terrains *Laurentiens* à plus de 40,000 pieds ! — leur grande variété, les fractures, les dislocations, les contournements et le *métamorphisme* qu'ils ont parfois subis, l'analogie avec les formations actuelles de la mer, des terrains et des rivières, réclament évidemment *un long temps*.

(c) Nous ne pouvons qu'effleurer l'argument inéluctable, tiré du nombre et de l'ordre des fossiles, enchassés dans les terrains sédimentaires. Il est évident que ces habitants du monde ancien, dont les reliques éparses sont enfouies à de grandes profondeurs, ont vécu jadis à la surface libre du sol et des mers. Quelle que soit la cause qui a inhumé si bas leurs débris, soulèvements instantanés ou empatement lent au fond des eaux, on doit reculer indéfiniment l'antiquité des annales de la vie. — De plus, qu'on le remarque bien, l'ordre des fossiles est constant : chaque terrain a ses fossiles caractéristiques : ce sont les "horizons géologiques" : un terrain inférieur ne possède jamais ceux d'un terrain supérieur. Ainsi les *trilobites* font re-

connaître au premier abord un terrain primaire, les *ammonites* un terrain secondaire. Comment ne pas voir, en cette révélation, que pendant une longue période, des flores et des faunes diverses ont régné sur la terre et dans les mers, puis, mourant de leur belle mort ou victimes d'un cataclysme violent, ont fait place à de nouvelles espèces?— Et la houille, qu'en dirons-nous? Ces précieux dépôts, dus à une lente carbonisation des forêts primitives, comment les expliquer avec des jours de 24 heures? Leur universalité et leurs vastes proportions sont pour l'homme une mine inépuisable d'étonnement et de richesse. Quelle que soit l'opinion que l'on embrasse sur leur mode de formation, soit celle de *radeaux flottants*, soit celle de végétaux crus et décomposés sur place, il faut largement ouvrir le cadre des siècles, pour la réalisation de ces transformations colossales.—

De nombreux terrains, à diverses époques, ont été recouverts par les mers : alors, dans la paix et le silence des abîmes, se sont formées ces puissantes assises de calcaire à *nummulites* et de craie, dues aux carapaces de zoophytes, polypiers, mollusques, etc., édifiant au sein des océans ces couches progressives. Que de siècles n'a-t-il pas fallu à ces agents invisibles pour réaliser leur gigantesque travail? De nos jours encore, dans les plaines océaniques, entre l'Europe et l'Amérique, ces humbles ouvriers accumulent leurs formations organiques : pourtant il est à croire que d'ici à longtemps on viendra de Paris à Québec en bateau à vapeur, et non en chemin de fer!

(d) Laissons maintenant la terre, pour nous élancer dans les régions de l'air et de la lumière! Demandons à l'astronomie son dernier *confirmatur* à notre théorie. Ici nous cédon la parole à l'illustre P. Pianciani, S. J. : "La lumière des étoiles fixes ne parvient à notre terre, qu'après un intervalle d'années, et ceci en raison de leur inconcevable distance et, malgré la prodigieuse vitesse de la lumière (environ 76-mille lieues par seconde!)... D'où il suit qu'aucune des étoiles fixes, qu'on a le mieux observées jusqu'aujourd'hui et qui sont les plus aisées à reconnaître, n'est assez proche de nous pour que sa lumière nous arrive avant 2 ans... Eh bien! posé ceci, voici l'argument qui en découle: Moïse parle de choses visibles, comme l'enseigne S. Thomas : quand donc il rapporte qu'au 4ème jour, Dieu non-seulement fit le soleil, la lune et les étoiles, mais qu'il les plaça au firmament, *ut lucerent super terram*, il indique certainement que dès cette journée ou période, le soleil, la lune, et au moins un grand nombre d'étoiles projetèrent leur lumière sur notre globe." Par conséquent, à plus forte raison, dès le 6ème jour, Adam put contempler la milice du ciel ou la multitude des étoiles. Mais si ces jours-là

étaient des jours de 24 heures, combien d'étoiles fixes aura-t-il pu voir le jour même où il fut créé?"

Et combien même la première et seconde année de son existence? C'est là un argument plus sérieux, que ne veulent l'avouer nos adversaires. De grâce, suffit-il d'y répondre ainsi: "Pourquoi Dieu n'aurait-il pu créer les étoiles de telle sorte, que dès le premier instant de leur production, leurs rayons vinsent se refléter sur toutes les parties de la terre? et que la lumière qu'elles nous envoient maintenant, glisse sur ce chemin ouvert au premier rayon, qui jaillit des mains du Créateur avec l'étoile elle-même?" (Reusch, cité et approuvé par Mazzella). Une telle réponse ne manifeste-t-elle pas la fausseté de leur position? *Créer les étoiles, avec leur rayon tombant d'aplomb sur la terre!* C'est vraiment charmant et bien imaginé! Pourquoi le bon Dieu n'aurait-il pas fait aussi ce bon exégète, avec ce trait lumineux jaillissant de son cerveau tudesque? De telles inepties font hausser les épaules aux naturalistes, et les infortunés sont portés à confondre dans un même dédain et ces exégètes et la Bible, qui a besoin d'être défendue par de telles puérilités! Dieu est tout-puissant : qui le nie? Il ne s'agit pas de ce qu'il a pu faire, mais de ce qu'il a fait. N'est-il pas pas aussi souverainement sage? que penser de la sagesse d'un Dieu, qui semblerait n'avoir donné des lois à la matière, que pour les violer arbitrairement tout le premier!

O. M. I.

S. T. D.

## UTILITÉ DES VERS LATINS

(Pour l'Étudiant.)

*Pour se convaincre de l'utilité des vers latins il faut se convaincre à l'avance du double but que se propose l'éducation.*

EMILE. (1) — De grâce, mon cher Albert, quels bons résultats, veux-tu qu'on retire d'une matière qui n'est propre qu'à gâter et à rétrécir l'esprit?

ALBERT. — Les vers latins gâter et rétrécir l'esprit!... ah! je ne l'ignore pas, c'est là une de ces phrases que les discoureurs de la gente écolière se plaisent à répéter avec emphase et sur tous les tons, afin, bien entendu, de justifier par quelque prétexte plausible en apparence, leur négligence dans certaines matières de l'enseignement qui ne leur reviennent pas; mais

(1) Ernest et Emile, adversaires des vers latins. Albert et Arthur, amis des vers latins.

rien de plus facile que de faire justice d'une accusation non moins fausse qu'absurde.

EMILE. — Des preuves, des preuves ! mon cher... je le sais, de la déclamation, il est toujours assez facile d'en faire.

ALBERT. — Attention ! mon cher Emile ; on se repent toujours tôt ou tard, d'être inconsidéré dans ses paroles.

EMILE. — A moi d'y voir. Au reste, tout me rassure ; je ne crains rien.

ALBERT. — Tout d'abord, mon cher, voudrais-tu bien me dire, quel est, à ton avis, le but principal de l'éducation ?

EMILE. — Certes ! je t'avouerai que j'étais à cent lieues de m'attendre à pareille question. Cependant, je ferai preuve de bonne volonté. J'essaierai d'y répondre de mon mieux. *Ni fallor*, l'éducation doit avoir pour objet principal et immédiat, le développement et la formation parfaitement équilibrés de toutes ces nobles et précieuses facultés dont Dieu a doué l'homme. En d'autres termes, elle doit fortifier et féconder l'intelligence de l'élève, élever son esprit et son caractère à la hauteur des fonctions qu'il sera appelé à exercer plus tard, et par-dessus tout, diriger sa volonté, lui imprimer de graves et fortes habitudes, en sorte qu'elle règne toujours en souveraine sur toutes les autres facultés, ses tributaires et ses vassales. Voilà, je crois, du moins en substance, la doctrine des auteurs les plus compétents sur le point en question ; mais...

ALBERT. — On conçoit facilement, mon cher Emile, qu'après avoir outré les choses comme tu l'as fait jusqu'ici, je ne pouvais guère être préparé à attendre une réponse aussi judicieuse.

ERNEST. — Preuve de plus, qu'on peut, sans cultiver les muses latines, avoir un esprit juste, des notions précises et même de l'érudition.

ALBERT. — En vérité, mon cher Ernest, il ne faut pas causer longtemps avec toi pour trouver ta logique en défaut.

ARTHUR. — Qu'en dis-tu ? Ernest. N'est-ce pas que notre ami Albert n'y va pas toujours de main morte ? même avec ses plus intimes.

ERNEST. — Pas assez, peut-être... aussi, mon cher Albert, je te demanderai quelques explications à propos de tes dernières paroles.

ALBERT. — Mais, mon pauvre Ernest, quelles explications pourrai-je te donner ? Si, les compliments à la glace ne sont pas de ton goût, pourquoi alors les provoquer ? Sois de bonne foi, de ce qu'on peut, sans être favorable aux muses latines, avoir néanmoins un esprit juste, des notions précises sur une foule de choses et même de l'érudition, est-ce là, je te le demande, une preuve péremptoire que leur culture soit tout à fait inutile ?... est-ce là raisonner conformément aux règles de la bonne logique ?

ERNEST. — De la bonne logique, de la bonne logique ; mais, mon cher, tu n'es pourtant pas sans savoir comme moi, que je ne puis espérer faire sa connaissance avant d'être en Philosophie ? Par conséquent...

ALBERT. — Par conséquent, avant de te mêler de discussion, je te prierais d'attendre...

ERNEST. — Et d'attendre quoi ?...

ALBERT. — Que tu aies appris à penser.

ERNEST. — Merci du compliment.

ALBERT. — Après tout, il faut bien donner à chacun la monnaie qui lui revient.

ARTHUR. — C'est justice. Ainsi, mon cher Ernest, tu dois être satisfait maintenant.

ERNEST. — Diantre ! il faudrait alors que je fusse par trop peu exigeant !

ARTHUR. — Du moins, tâche de profiter de la leçon, à l'avenir : elle te coûte assez cher, ce me semble.

ERNEST. — Quoi qu'il en soit, cette leçon ne saurait valoir que pour un acompte. Par conséquent, sache, mon cher Albert, que tu restes notre débiteur.

ALBERT. — Comment cela ?

ERNEST. — Eh bien, oui, pour quelqu'un qui se targue de donner à chacun la monnaie qui lui revient, je trouve que tu as été d'une réserve excessive au sujet de la magnifique réponse d'Emile sur le but de l'éducation.

ALBERT. — C'est bien possible ; mais, comme il est toujours temps de combler la mesure, j'ajouterai que le vicomte de Bonald, le judicieux Joubert, M. Guizot, de Maistre et Balmès n'auraient pas été plus exacts ni plus orthodoxes, si je les eusse consultés sur le même point.

EMILE. — Allons ! mon cher Albert, je te fais grâce de tes compliments. Tout cela n'est qu'une vaine fumée.

ERNEST. — Mais qu'importe ?... pourvu que cette fumée sente bon... et surtout pour notre thèse ?

ARTHUR. — C'est ce dont je doute fort.

EMILE. — En tout cas, mon cher Albert, tes compliments pourraient bien n'être pas sans repentance ; car, remarque, si l'on m'en eût laissé le temps tout à l'heure, j'allais juste ajouter que...

ARTHUR. — Quoi ! je t'aurais donc interrompu ?...

EMILE. — Eh ! oui.

ARTHUR. — Oh ! alors, mille pardons.

EMILE. — Heureusement que je ne m'offense pas pour si peu.

ARTHUR. — Si tu veux... cependant les règles les plus élémentaires de la bienséance sont là...

ALBERT. — Et, mon cher Emile, tu connais le vieux proverbe : vaut mieux tard que jamais ; que voulais-tu donc ajouter ?...

EMILE. — Que nulle part, je n'avais vu que l'éducation consistât à savoir faire des vers

latins. Je te le demande, en effet, qu'est-ce que les vers latins peuvent avoir de commun avec l'éducation ? Comment les spondées, les dactyles, les distiques et les strophes alcaïques elles-mêmes peuvent-ils conduire au but élevé que se propose l'éducation ? Encore une fois, le but de l'éducation, c'est de procurer à toutes les facultés de l'élève un développement normal et bien équilibré ; c'est tout particulièrement de fortifier son intelligence et de former sa volonté, mais nullement de lui apprendre à versifier en latin.

Du reste, mon cher Albert, je ne vois pas du tout où tu veux en venir avec la question que tu m'as posée ; et, quant à ma réponse, je doute fort que tu puisses en tirer bon parti.

ALBERT. — Cependant elle me fournit des armes puissantes qui ne tarderont pas à se tourner contre toi.

EMILE. — Voilà, pour le coup, ce qui s'appelle une prophétie encore loin d'être vérifiée par l'événement.

ALBERT. — Un peu de patience, mon cher, et elle le sera.

EMILE. — Mais je ne demande pas mieux.

ALBERT. — Et, mon cher Emile, que dirais-tu d'un exercice, d'un genre de travail qui contribuerait merveilleusement à faire atteindre le double but que se propose l'éducation et que tu as déjà signalé toi-même ?

EMILE. — Evidemment, je le considérerais comme très important et très utile. Bien plus, si j'étais professeur, je l'adopterais comme faisant partie de mon programme. Non-seulement j'engagerais fortement mes élèves à ne pas le négliger, mais encore je les presserais, l'épée dans les reins de s'y appliquer résolument, coûte que coûte, en dépit des répugnances et des fatigues. Absolument, mon cher Albert, tu ne pourras pas m'accuser de n'avoir pas été assez explicite, encore moins d'avoir cherché à déguiser ma pensée ?

ALBERT. — Non, certes !... je m'en garderai bien. Aussi, mon cher Emile, pourquoi donc t'ériger en censeur contre les professeurs qui enseignent les vers latins et les élèves qui s'y adonnent ? Pourquoi donc tant te récrier contre cet exercice et vouloir le proscrire impitoyablement du cours classique, lorsque l'expérience a mille fois démontré qu'il contribue puissamment pour sa quote-part à développer l'intelligence et à donner à la volonté une trempe forte et vigoureuse ?

EMILE. — En vérité, c'est la première fois que j'entends attribuer pareille vertu aux vers latins.

ALBERT. — C'est bien possible... *sed quid inde?*

EMILE. — Ça va de soi, des preuves, car en bonne logique : *quod gratis asseritur, gratis negatur.*

*Les preuves la prochaine fois.* M.H.B.

## BIBLIOGRAPHIE

*Les Ursulines des Trois-Rivières* depuis leur établissement jusqu'à nos jours. — Tome Ier, grand in 80 de 568 pages. — Chez P. V. Ayoite, libraire-éditeur, Trois-Rivières.

*Louons ces hommes pleins de gloire qui sont nos pères, et dont nous sommes la race.* Eccl.

Les Ursulines des Trois-Rivières ont voulu mettre en pratique ce conseil du St-Esprit. Elles ont réussi.

Ces pages inédites de notre histoire jettent beaucoup de gloire sur nos ancêtres et nous invitent puissamment à marcher sur leurs traces.

Si on lisait un peu moins de romans et un peu plus notre histoire ! un peu plus l'histoire de nos institutions religieuses !

Le cachet divin est partout imprimé dans notre passé. *L'Histoire des Ursulines* des Trois-Rivières le confirme de plus en plus.

Nous recommandons à tous la lecture de cet ouvrage.

Les faits sont variés, intéressants et éducatifs.

Les digressions sont nombreuses, mais en rapport cependant avec l'histoire des Ursulines.

Plusieurs auteurs de la vie spirituelle sont heureusement mis à contribution.

Le style est attrayant ; il varie suivant la nature du sujet.

Les mille et une petites choses dont on parle ne sont pas dites d'une façon banale, mais agréable sans s'éloigner de la simplicité voulue.

Certains portraits sont faits de main de maître, entre autres celui de « La mère Marie Drouet de Jésus. »

Bref, il y a dans ces pages de l'érudition, du souffle, du cœur et de la piété.

Nos félicitations les plus sincères.

L'ouvrage est dédié à Mgr Lafèche. La lettre dédicatoire est signée par Sœur Marie de la Nativité, Supérieure.

Mgr Lafèche fait l'éloge de l'ouvrage et termine en disant :

Je souhaite à ce livre le plus complet succès, et j'en recommande spécialement la lecture à toutes les familles qui ont à cœur la bonne éducation de leurs enfants."

Le premier volume termine à l'incendie du monastère en 1806.

Le second volume sera digne du premier sans aucun doute.

F. A. B.

RÉPONSE RELATIVE AU CAPRICE MATHÉMATIQUE

ADSUM cache des zéros sous ses formules. C'est si je ne fais erreur ce qui donne l'inattendu du résultat. De fait,  $a = x$ . D'où il suit que multiplier A par  $a - x$  c'est multiplier A par 0 ce qui donne 0. Si la réponse est autre, ADSUM voudra bien la faire connaître.

J.

N. F.

UN PLEIN CARNET D'EPIGRAMMES

(Pour l'Étudiant.)

I

SUR FELIX PYAT

*Ce journaliste athée de Paris venait de vociférer un article infâme contre Dieu, le culte de la religion et ses ministres.*

Qui vous jette à la tête

Ces propos infamants, ces juréments sans nom  
Cette insulte?.. oh! j'en sens pour vous un tel affront!

— Votre langue est muette?

Comme vous êtes équipés!...

Et de la tête aux pieds

Que de fange et de boue,

Que d'ordures!... qu'on roue

Sans grâce, pitié ni merci

L'infâme qui vous jette ainsi.....

Vous gardez le silence?... et qui se dit un homme  
Se laisse éblouiser de la sorte et tout comme?...  
Vous, des hommes de cœur? comment et vous souffrez  
Parlez du moins: — dites qui vous a, dans sa rage  
Salis de tant d'ordure et d'un pareil outrage?.....

«Tut! — un peu — regardez: — et vous-même voyez:

C'est ça;

Holà!.....

Ça qui pataugo

Là-bas dans l'auge!

MAURICE BAILLAIRGÉ.

A. Paris 1878.

A THEODORE \*\*\* écrivain

*Un de ces types d'écrivains pessimistes sans talent et sans style — pleins d'arrogance, de fiel, d'égoïsme et d'envie, ne rêvant toujours que l'écrasement des autres — rapetissant tout à leur mesure propre — ne trouvant en ce monde rien d'assez grand, d'assez sublime et beau pour les engager, une seule fois même, à laisser échapper un cri d'admiration ou d'éloge sincère et vrai. Ils se sont imposé, comme maxime, ces mots: Nul avant nous, rien après nous; ces lignes là sont fermées à tout sentiment comme l'esprit à toute idée.*

I

Théodore d'instinct

A tout, veut voir des bornes:

— Dieux! — il hait son voisin

De n'avoir point de cornes!

— Cependant croirez-vous

Que cet esprit d'élite

S'accorde une limite?

— Il s'adore à genoux;

Certes!... vous croquez qu'il s'ignore?

Il ne se reconnaît de bout ni d'horizon:

Et plus! — il en est un qu'il n'aperçoit encore

Le grand et naïf Théodore!...

Celui de sa raison!

A THEODORE \*\*\* financier

II

L'écrivain Théodore est sorti de la fange:

Le voilà financier, comptable agent de change

Que sais-je? il escompte pour lui,

Parait-il aujourd'hui

Et pour tout a du change:

Si ce n'est pour l'esprit!

MAURICE BAILLAIRGÉ.

CORRESPONDANCE

*Cher Monsieur,*

Ai-je besoin de vous dire que votre *Étudiant* fait d'étonnants progrès? A l'heure qu'il est il sait nous intéresser plus que ses aînés. Il nous arrive presque perdu parmi les autres journaux et revues qui semblent le dédaigner; cependant il s'impose il est lu le premier.

Veillez accepter mes félicitations, puisque vous êtes son maître.

J'aurai encore le plaisir de le lire en 1889.

L. A. D. P<sup>tre</sup>

## NOUVELLES DES COLLEGES

La nouvelle chapelle du collège sera en forme de rotonde avec une voûte consistant en un immense dôme à trois étages. M. Greg. Vigeant est actuellement à faire les plans de ce monument élevé à la mémoire du regretté P. Roy, fondateur et premier directeur du Collège de St-Viateur, Bourbonnais, par la reconnaissance des anciens élèves.

— *St-Viateur's Collège Journal.*

*Université Laval*, (Montréal). Galilée (suite.) : R. M. de Foville. Clovis et la conversion des Francs : R. M. Emond. Le libre arbitre... (2ième partie) : R. M. Archambeault. St-Benoît : R. M. Emond. St-Grégoire-le-Grand : R. M. Emond.

*Collège Bourget.* Réception des Gardes d'honneur.

Le sergent Rivest arrive de l'école St-Jean pour donner les exercices militaires à la compagnie des élèves.

Achat d'un nouveau piano à cause du grand nombre de musiciens.

Séance à l'occasion de la Ste-Cécile : Monitor Quick Step (fanfare).—La musique (discours).—Où vas-tu petit oiseau ! (romance). Le Bourgeois Gentilhomme (comédie de Molière).—L'Orphéon par L. de Rillé (chœur).—A Ste Cécile (pôésie).—Les deux Harpagnons (opérette de Paul Blagnière).—Visite de Ste Cécile, *Le Bouc*, (tableau).—Polo Valse (fanfare).—Vive la Canadienne.

Séance dramatique et musicale le 8 janvier 1889.—Monitor (fanfare).—Adresse au R. P. Beaudry, Supérieur des Clercs de St-Viateur.—L'Orphéon (chœur).—Le Bourgeois Gentilhomme (comédie).—Polo (fanfare).—Marlbrough s'en va-t-en guerre (chœur).—Dors ! Dors ! (romance).—Cérémonie turque.—Les pêcheurs (chœur).—Le lever du soleil (opérette)—Moulinié (fanfare).

Une association sténographique se forme au Petit Séminaire de Ste-Marie de Monnoir.

Nous avons oublié de mentionner dans notre dernier numéro que Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Angers avait visité les maisons d'éducation de Montréal et de St-Hyacinthe.

Le Révd. M. T. G. Rouleau est nommé principal de l'École Normale Laval, Québec.

Le 11 novembre, inauguration solennelle à Rome, du nouveau séminaire canadien.

Le 27 décembre dernier, à Berthierville, grande séance dramatique, littéraire et musicale.—Le Bruit du Ruisseau (chœur des élèves).—Valse (fanfare).—Discours d'entrée.—Un mensonge (drame en 5 actes).—La feuille (chœur des élèves).—Le Gourmand (chanson). Trio de piano.—Dernier Etape (piano, orgue et fanfare).—L'Exilé de Ste-Hélène (déclamation).—Marché (fanfare).—Cette séance est une

des plus belles que l'on ait données à Berthierville.

Le R. P. Sorin, fondateur de l'université de Notre-Dame dans l'Indiana, reçoit à l'occasion de son jubilé, le titre peu commun d'Officier de l'Instruction publique. L'université de Notre-Dame est une œuvre qui ferait honneur à n'importe quel pays.

Soirée militaire, dramatique et musicale au Collège Sainte-Marie, Montréal. Les écoliers militaires, grands et petits, ont très bien exécuté des évolutions de tous genres.

"Au Séminaire de Rimouski. Séance littéraire et musicale donnée par les sociétés de St-Louis de Gonzague et Ste-Cécile. Il y eut entre autres choses une jolie discussion ; il s'agissait de savoir quel fut, des Grecs et des Romains, le peuple le plus grand. Lorsque le dernier des orateurs prit son siège, il y eut force applaudissements arrachés autant sans doute par l'éloquence que par l'apparition d'immenses plats de *tire*, faveur de M. l'économiste. On remarquait dans l'assemblée, Sa Grandeur Mgr J. Langevin, ainsi que Mgr E. Langevin, plusieurs prêtres et bon nombre d'anciens élèves. Vive la Ste-Catherine." J. A.

"Les élèves du Petit Séminaire de Québec sont en liesse aujourd'hui à l'occasion de la vacance de Noël. La plupart des pensionnaires sont partis aujourd'hui pour jouir de quelques jours de repos et de joie, dans leurs familles."

— *Justice.*

*Collège commercial de St-Remi.* C'est le R. P. Ducharme qui fait le sermon de circonstance à l'occasion de l'ordination du R. P. Raymond, C. S. V. directeur de l'établissement.

"*Collège de l'Assomption.* Le 2 janvier au collège, magnifique séance où l'on a joué le drame en vers, intitulé : "Le fils de Ganelon" ou "La fille de Rolland."

Jamais à notre connaissance succès plus grand, n'a été obtenu dans un collège.

Tous les costumes appropriés fournis par M. Ponton de Montréal, donnaient tout l'éclat voulu au drame qui par lui-même est magnifique.

Nous félicitons sincèrement les élèves du collège de l'Assomption sur le grand succès qu'ils ont remporté."

*La Gazette de Berthier.*

Très jolie séance au collège commercial de St-Jérôme. — Le martyr d'Agapit. — Exercices militaires.— Quatre prunes. — La fanfare a surpris l'auditoire.

M. Defoy, professeur de théologie au collège de Lévis, parle de l'*Eloquence* devant le cercle littéraire de Lévis.

Au séminaire de Chicoutimi, on joue *St-Louis* à l'occasion de la fête du R. A. Fafard, supérieur.

H. M.

## L'AMOUR ET L'AMITIÉ

(Pour "L'Étudiant.")

AMITIÉ.— Ah ! dis, pourquoi pleurer, Amour aux yeux de flamme,  
Dis, pourquoi prodiguer les perles de tes yeux ?  
Pourquoi te désoler quand le monde t'acclame,  
Quand partout l'on te fête, ô noble enfant des cieux ?

AMOUR.— Tendre consolatrice, Amitié sainte et pure,  
Toi qui vins comme moi du céleste séjour,  
Ici-bas te plais-tu ; la terrestre nature  
Est-elle à l'Amitié ce qu'elle est pour l'Amour ?

AMITIÉ.— Que dis-tu là, mon frère ?... Oh ! qu'ainsi je te nomme,  
Car Dieu qui nous créa nous mit au berceau ! —  
Enfant que te plains-tu ? Sur le cœur de tout homme  
N'as-tu pas tout pouvoir ? Ton empire est si beau ! ...  
Non, tu n'es point jaloux ... Vois-moi, de mes fidèles  
Le nombre est si restreint, et je ne me plains pas...  
Mes plus vives ardeurs ne sont point éternelles...  
Ah ! tout n'est point parfait, vois-tu, frère, ici-bas !

AMOUR.— C'est mal à toi, ma sœur... Oh ! non, la jalousie  
Ne me domine point ! Ah ! mais si tu savais ;  
Tu fuirais loin de moi, comme la Poésie  
Fuit mon culte avili par de tristes excès.  
On abuse de moi ; sous les traits de ma flamme,  
La passion hélas ! subjugue les humains ;  
Sous prétexte d'aimer s'avilit plus d'une âme,  
Et le hideux péché court par tous les chemins.  
Mon empire est plus grand, ta puissance est plus sûre,  
Mes sujets sont changeants, les tiens jusqu'au trépas  
Sont soumis à tes lois.—Ah ! les maux que j'endure,  
Douce Amitié, ma sœur, tu ne les connais pas.

AMITIÉ.— Comme toi, cher Amour, j'ai connu l'infortune  
J'ai vidé comme toi la coupe du chagrin,  
Tes tourments sont les miens, ta douleur m'est commune ;  
Mais après l'ouragan brille un jour plus serein.  
Frère, console-toi, vois, ta brillante étoile  
Toujours guide tes pas, te protège en tout lieu :  
Déjà le ciel est pur et ton astre est sans voile,  
Va, régis l'univers sous la garde de Dieu !  
Pourquoi te plaindre, enfant, ton destin a ses charmes,  
Ton culte, tu le sais, à jamais revivra,  
Quand l'Envie et l'Orgueil déposeront les armes,  
L'Amour pur, l'Amour vrai, l'Amour seul règnera !

AMOUR.— Tes accents, ô ma sœur, ont pénétré mon âme,  
Je crois en ta parole et demeure avec toi :  
Aux cœurs trop tôt blasés par ma candide flamme  
Saches faire goûter les douceurs de ta loi !

FRID-OLIN.

## VOYAGE DE GULLIVER

## LILLIPUT

Voir l'*Etudiant* de juin 1888, page 124.

Quand cet inventaire eut été lu en présence de l'empereur, il m'ordonna, en des termes honnêtes, de lui livrer toutes ces choses en particulier. D'abord, il demanda mon sabre : il avait donné ordre, à trois mille hommes de ses meilleures troupes qui l'accompagnaient de l'environner à quelque distance avec leurs arcs et leurs flèches ; mais je ne m'en aperçus pas dans le moment parce que mes yeux étaient fixés sur sa majesté. Il me pria donc de tirer mon sabre, qui, quoiqu'un peu rouillé par l'eau de la mer, était néanmoins assez brillant. Je le fis, et, tout aussitôt, les troupes jetèrent de grands cris ! Il m'ordonna de le remettre dans le fourreau, et de le jeter à terre aussi doucement que je pourrais, environ à six pieds de distance de ma chaîne. La seconde chose qu'il me demanda fut un de ces piliers creux de fer, par lesquels il entendait mes pistolets de poche : je les lui présentai, et, par son ordre, je lui expliquai l'usage comme je pus ; et, ne les chargeant que de poudre, j'avertis l'empereur de n'être point effrayé, et puis, je les tirai en l'air. L'étonnement, à cette occasion, fut plus grand qu'à la vue de mon sabre : il tombèrent tous à la renverse, comme s'ils eussent été frappés du tonnerre ! et même, l'empereur, qui était très brave, ne put revenir à lui-même qu'après quelque temps. Je lui remis mes deux pistolets de la même manière que mon sabre, avec mes sacs de plomb et de poudre, l'avertissant de ne pas approcher le sac de poudre du feu, s'il ne voulait voir son palais impérial sauter en l'air : ce qui le surprit beaucoup. Je lui remis aussi ma montre, qu'il fut fort curieux de voir ; et il commanda à deux de ses gardes les plus grands de la porter sur leurs épaules, suspendue à un grand bâton, comme les charretiers des brasseurs portent un baril de bière en Angleterre. Il était étonné du bruit continuel qu'elle faisait, et du mouvement de l'aiguille qui marquait les minutes ; il pouvait aisément la suivre des yeux, la vue de ces peuples étant bien plus perçante que la nôtre. Il demanda, sur ce sujet, le sentiment de ses docteurs, qui furent très partagés, comme le lecteur peut bien s'imaginer.

Ensuite, je livrai mes pièces d'argent et de cuivre, etc.

## CHAPITRE III

L'empereur divertit Gulliver. — Gulliver obtient sa liberté à des conditions qui méritent l'attention du lecteur.

L'empereur voulut un jour me donner le di-

vertissement de quelque spectacle, en quoi ces peuples surpassent toutes les nations que j'ai vues, soit pour l'adresse, soit pour la magnificence ! mais rien ne me divertit davantage que lorsque je vis des danseurs de corde voltiger sur un fil blanc bien mince, long de deux pieds onze pouces.

Ceux qui pratiquent cet exercice sont les personnes qui aspirent aux grands emplois, et souhaitent de devenir les favoris de la cour. Ils sont, pour cela, formés dès leur jeunesse à ce noble exercice, qui convient surtout aux personnes de haute naissance. Quand une grande charge est vacante, soit par la mort de celui qui en était revêtu, soit par sa disgrâce ( ce qui arrive très souvent ) cinq ou six prétendants à la charge présentent une requête à l'empereur, pour avoir la permission de divertir sa majesté et sa cour d'une danse sur la corde ; et celui qui saute le plus haut sans tomber, obtient la charge. Il arrive très souvent qu'on ordonne aux grands magistrats et aux principaux ministres de danser aussi sur la corde, pour montrer leur habileté, et pour faire connaître à l'empereur qu'ils n'ont pas perdu leur talent. *Flimnap*, grand trésorier de l'empire, passe pour avoir l'adresse de faire une cabriole sur la corde au moins un pouce plus haut qu'aucun autre seigneur de l'empire. Je l'ai vu plusieurs fois faire le saut périlleux (que nous appelons *le somerset*) sur une petite planche de bois attachée à la corde, qui n'est pas plus grosse qu'une ficelle ordinaire.

J'avais présenté ou envoyé tant de mémoires et de requêtes pour ma liberté, que sa majesté proposa à la fin l'affaire, premièrement au conseil des dépêches, et puis au conseil d'état, où il n'y eut d'opposition que de la part du ministre *Skyresh Bolgolam*, qui jugea à propos, sans aucun sujet, de se déclarer contre moi ; mais tout le reste du conseil me fut favorable, et l'empereur appuya leur avis. Ce ministre, qui était *galbet*, c'est-à-dire grand amiral, avait mérité la confiance de son maître par son habileté dans les affaires ; mais il était d'un esprit aigre et fantasque. Il obtint que les articles touchant les conditions auxquelles je devais être mis en liberté seraient dressés par lui-même. Ces articles me furent apportés par *Skyresh Bolgolam* en personne, accompagné de deux sous-secrétaires et de plusieurs gens de distinction. On me dit d'en promettre l'observation par serment prêté d'abord à la façon de mon pays, et ensuite à la manière ordonnée par leurs lois qui fut de tenir l'orteil de mon pied droit dans ma main gauche, de mettre le doigt du milieu de ma main droite sur le haut de ma tête, et le pouce sur la pointe de mon oreille droite. Mais, comme le lecteur peut être curieux de connaître le style de cette cour et de savoir les articles préliminaires de ma délivrance j'ai fait une traduction de l'acte entier mot pour mot.

## PREPARATIONS

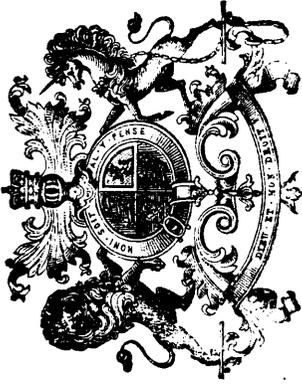
ou

## J. BATTLEAIRCHE

Pharmacien-Chimiste

RUE VICTORIA, ST-CECILE DE VALLEYFIELD, P. Q.

- 10. Vin Rénovateur.** Pour la faiblesse d'estomac, la dyspepsie, la débilité générale. \$1.00
- 20. Injection de Vie.** Contre la gonorrhée, la leucorrhée, etc. par causes infectantes ou non infectantes. 0.25 et 0.50
- 30. Elixir de Vie.** Contre dito, etc. 0.50 et \$1.00
- 40. Lotion parisienne** ou *l'ont de la peau*, composé à l'aide salicylic, glycérine, arnica, phénol, etc. Contre toutes les affections de la peau tels que gerçures, crevasses, mal de levres, d'oreilles, engelures, hémorroïdes externes, mal de dents, mal de bouche, des mains, etc.
- Parisian lotion** or *Skon Friend*, compound with salicylic acid, glycérine, arnica, phenol, etc. Remarquable cure for rough skin, chapped hands, sore nipples, sores, external piles, frozen flesh, etc. 0.15, 0.25 and \$1.00
- 50. Emulsion perfectionnée d'huile de foie de morue de la Norvège**, associée aux hypophosphites de chaux, de soude et autres ingrédients indispensables à la guérison prompte et certaine de la consommation, des plumes, des bronchites et autres affections analogues chez les personnes de tout âge. 0.25, 0.50, \$1.00
- 60. Amers d'Afrique.** Herbagés, venant des vieux pays, spécialement consacrés à la guérison de la dyspepsie, du mal d'estomac, de la constipation, du mal de tête nerveux et de l'engorgement du foie. Pagnet 0.25
- 70. Poudre de condition perfectionnée.** Pour purger les animaux de leur mauvais sang et les mettre en bonne condition. Pagnets de 0.15 et 0.25
- 80. Amers composés.** Pour rendre l'appétit aux animaux, prévenir la fièvre et la formation des vers ou chi-ques. Vers 0.15 et 0.25
- 90. Gouttes** contre le mal de dents. 0.15 et 0.25
- 10. Collier antigerçoteux.** Pour la guérison de la *grosses-gorge*. Plusieurs personnes de Valleyfield, St-Trimothée, les Cèdres, ont été guéries par l'usage de ce collier dont les propriétés sont vraiment remarquables. \$1.50.
- 11. L'ami des enfants.** Sirop calmant et expectorant contre la toux et la privation de sommeil, chez les enfants. La bouteille 0.25
- 12. Sirop des Garmes.** Contre les affections des bronches et des pomons, chez les adultes. Grande bouteille 0.50 Petite bouteille 0.25
- 13. Liment des Hôpitaux.** Contre les douleurs rhumatismales.
- 14. Eau pour les yeux.** Contre l'inflammation des yeux, d'après la recette du Dr Siebel, fils, de Paris. La bouteille 0.25
- 15. Onguent vert.** Contre la gale, le prurigo, la teigne et autres maladies de la peau.
- 16. Spécifique antiscorbutilique.** Guérit radicalement du scorbut et des maladies qui en découlent. La bott. \$1.50
- 17. Spécifique antiasthmatique.** Contre l'asthme et les affections des voies respiratoires. La bouteille \$1.00
- 18. Onguent vert à cauter.** Pour purger les chevaux. La HVE \$1.00. La boîte 0.25
- 19. Poudre dentifrice parfumée.**
- 20. Pâtes antibillieuses.** Contre la constipation habituelle, la bile, la mauvaise digestion et les maux de tête.
- 21. Prises.** Contre les vers chez les enfants et chez les adultes. La boîte 0.25
- 22. Spécifique.** Contre le rille chez les enfants, sous forme solide ou liquide.
- 23. Onguent vert et Liguide vert.** Pour la guérison certaine des crevasses et des peignes aux paisses des chevaux. La boîte ou la bouteille, 0.25 et 0.50
- 24. Pastilles à vers.** Contre les grands et les petits vers. La boîte, 0.15 et 0.25
- N. B. Ces préparations étant le résultat de l'expérience d'une étude consciencieuse et approfondie des ingrédients qui les composent, et des maladies pour la guérison desquelles ils sont prescrits, nous engageons fortement tous ceux qui n'ont pas encore pris connaissance d'en faire l'essai quand l'occasion s'en présentera. Nous fournirons tous les témoignages désirables concernant leurs effets déjà si nombreux et si remarquables en Canada et aux Etats-Unis.



# GOVERNMENT TELEGRAPH LINES

## TARIFFS ON DOMINION GOVERNMENT TELEGRAPH LINES.

LOCATION OF LINES	DISTANCE IN MILES		Rate for a Message of 10 words and for each extra word. The address and signature not charged for.
	Land Lines	Cable Totals	
<b>Nova Scotia—</b>			
Between North Sydney and Meat Cove, Cape North.....	126	126½	25c. and 2c.
“ Mabou and Cheticamp.....	53	58	25c. and 2c. { 15 and 1 on mags exchanged with the W. U. Tel. Lines.
“ Barrington and Cape Sable Island Light.....	16	17½	12c. and 1c.
<b>New Brunswick—</b>			
Between Offices on Grand Manan .....	21		15c. and 1c.
“ Grand Manan and Campobello.....	8	7½	25c. and 2c.
“ Grand Manan and Campobello and East Port.....		1½	25c. and 2c.
Between Chatham and Escuminac.....	42	38½	15c. and 1c.
		42	

**Quebec—**

Between Offices on Magdelen Island.....  
 " " Magdelen Island and North Sydney.....  
 Between Offices on Anticosti Island].....  
 " " Anticosti Island and Gaspe.....  
 Between Baie St-Paul and Chicoutimi.....  
 Between Offices on North Shore St-Lawrence, East and West of  
 Bersimis.....  
 Between Offices on Orleans Island.....  
 " " Orleans Island and Quebec.....  
 " " Orleans Island and Grosse Isle.....  
 " " Grosse Isle and Quebec.....

**Ontario—**

Between Offices on Amherst Island.....  
 " " Amherst Island and Bath.....  
 Between Offices on Pelee Island.....  
 " " Pelee Island and Learnington.....

**North-West Territory—**

Between Qu'Appelle and Edmonton.....  
 Branch Lines:—Clarke's Crossing to Prince Albert.....  
 " " " " to Saskatoon.....  
 " " Edmonton to St-Albert.....  
 " " Moose Jaw to Wood Mountain.....  
 Between Intermediate Offices 25c. and 2c. to 75c. and 5c. according to distances.....  
*Example*—Qu'Appelle to Fort Qu'Appelle, 17 miles, 25c. per 10 words and 2c. for each additional word. Qu'Appelle to Battleford, 281 miles, 50c. for 10 words and 3c. for each additional word

**British Columbia—**

Between Ashcroft and Bakerville.....  
 " Intermediate Offices 15c. and 1c. to \$1 and 5c. according to distance, as explained in example given above.

83½	73	283½	25c. and 2c.
126½			75c. and 5c.
214	44½	286½	25c. and 2c.
28		92	75c. and 5c.
92			15c. and 1c. } according to distance.
441½	39½	481	35c. and 2c.
24			15c. and 1c.
17	3		15c. and 1c.
5	5½	62	25c. and 1c.
			25c. and 1c.
4½			10c. and 1c. { Telephonic com. 25c. for 5 min. additional time
2½	1½	8	15c. and 1c.* { half rate.
11			*10c. on messages of any length exchanged with G.N.W.T. Line.
11	8½	30½	15c. and 1c. { Telephonic com. 25c. for 5 min. additional time, #15 and 10c. messages exchanged with G. N. W. Tel. Line.
58½			25c. and 1c.* { half rate.
83			#15 and 10c. messages exchanged with G. N. W. Tel. Line.
14			75c. and 5c.
9			
90½		778	
276½		276½	50c. and 3c.

## PILULES ANTIBILIEUSES



### Du Dr NEY

Bienède par excellence, contre les *Affections bilieuses* : *Torpeur du Foie, Excès de Bile* et autres indispositions qui en découlent : *Constipation, Perte d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.*

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureilles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

*Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.*

SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILLE

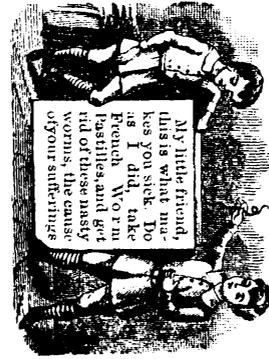
Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

*Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.*

PAS DE MERCURE !  
PAS DE POISON !

PASTILLES VERMIFUGES FRANÇAISES  
VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS.



EFFICACES  
SURES ET  
VÉGÉTALES.

Préparées par  
L. ROBITAILLE  
Pharmacien-Chimiste  
JOLIETTE, P. Q.  
PRIN : 25 cts.

## DICTIONNAIRE DES HOMONYMES

(Du Franco-Américain.)

M. Chs Baillaigé vient de publier un dictionnaire français, d'après un système tout nouveau que l'auteur appelle "système éducationnel." Ce dictionnaire, unique dans son genre, contient les homonymes, rimes, consonnances et sous équivalents de chaque mot. Ainsi en cherchant un mot quelconque, on peut apprendre en même temps tous les homonymes de ce mot, l'orthographe et la consonnance qui les distinguent les uns des autres. L'auteur a d'ailleurs mêlé l'agréable à l'utile, en joignant une foule de jeux de mots à la liste aride des homonymes.

## Annonces

L'ÉCRIN DE LA SAINTE VIERGE, DE LA PASSION, ET DE L'EUCCHARISTIE. — Dix volumes, grand in-8o raisin, ornés d'environ 500 gravures empruntées le plus souvent aux grands maîtres par l'abbé A. Durand. — Conditions pour les souscripteurs. — Les dix volumes, brochés, ornés d'environ cinq cents gravures, \$15.00, payables en 3 ans, soit : à la réception des quatre premiers volumes parus \$6.00; \$5.00 à la réception des trois suivants et \$4.00 à la réception des trois derniers.

Les volumes, expédiés franco au centre le plus rapproché de chaque destinataire, ne seront jamais payés qu'après réception.

Les 4 volumes de l'Écrin de la Sainte Vierge ont déjà paru.

La Revue de l'Art chrétien, janvier 1886 l'apprecie comme suit :

« Les volumes de M. l'abbé Durand, très riches en ornements typographiques et en illustrations, édités avec un goût distingué, comptent parmi les plus élégants qu'ait imprimés la Société Saint-Augustin. L'ouvrage brille par un mérite qui se fera fort apprécier dans le monde : il est d'une valeur littéraire hors ligne ; la lecture en est d'un charme qui l'emporte encore sur l'intérêt peu commun du sujet.

« Pèlerin fervent de la Vierge Marie, critique érudit et poétique écrivain, M. l'abbé Durand a visité les reliques qu'il décrit. Il les a vues, vénérées, touchées, étudiées. Elles ont évoqué en lui des souvenirs historiques et excité des émotions dont il vous fait part en des pages pleines de science et de chaleur.

« En somme, la forme exquise donnée à une si riche matière fait que l'Écrin de la Sainte Vierge est plutôt un joyau. Il existe peu de livres d'une aussi agréable lecture »

On reçoit les souscriptions au bureau de l'Étudiant, Joliette, P. Q.

Le DICTIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS est toujours en vente. 25 centins l'unité.

HISTOIRE D'UN ÉTABLISSEMENT PAROISSIAL DE COLONISATION. — *St-Jean de Matha*. — par T. Provost, Ptre, curé. — Volume de 152 pages. — En vente au bureau de l'Étudiant. — Prix 25 centins.

Ce livre doit faire partie de toute bibliothèque canadienne bien montée. Il apprend à tous comment se fonde et progresse une paroisse; comment on l'arrache à la forêt, comment on lui donne successivement la vie religieuse, la vie civile et la vie municipale. — Descriptions pittoresques. — Narrations touchantes.

Allons, encourageons un peu les écrivains canadiens.

Commandez le nombre d'exemplaires que vous voulez avoir de notre Almanach-Journal pour 1889.

DICTIONNAIRE D'HOMONYMES — système éducationnel—rimes ; consonnances ; homonymes ; décompositions des mots ; combinaisons variées de leurs éléments et équivalents ; jeux de mots, par Chs Baillaireg. — Très fort volume in-8 de 636 pages, imprimé chez J. Darveau, Québec. — En vente : à Québec, chez l'auteur, rue St-Louis ; à Joliette, au bureau de l'Étudiant et du Couvent — Prix : \$1.00, franc de port.

M. F. DE LAMOTHE, artiste décorateur, fait à bon marché des décorations pour églises, maisons privées, etc. Joliette.

## LA CATHÉDRALE DE MONTREAL TERMINEE

### Appel à tous les catholiques du diocèse

Tous les catholiques du diocèse sont priés de donner un centin par mois, pendant deux ans et un mois, ou 25 centins une fois pour toutes, au bénéfice de la Cathédrale.

Les personnes autorisées à percevoir cette aumône, ont un diplôme de zélatrices, et envoient aux familles qu'elles doivent visiter, une circulaire qui porte leur signature et le lieu de leur résidence.

La contribution mensuelle d'un centin, pendant deux ans et un mois, ou de 25 centins une fois pour toutes, de la part de 400,000 catholiques du diocèse, s'élèvera à la somme de \$100,000 ; ce qui, joint aux souscriptions et autres recettes, suffira pour que la Cathédrale puisse être ouverte au culte.

Que tous veuillent bien se rendre à l'appel. — COMMUNIQUÉ.

## SPECULATION

Geo. A. Romer,  
BANKER AND BROKER

40 & 42 BROADWAY AND 51 NEW ST.,

New York City.

Stocks, Bonds, Grain, Provisions and  
Petroleum

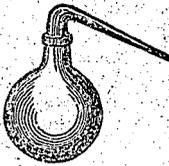
Bought, sold and Carried on Margin

P. S. — Send for explanatory pamphlet.

## APPAREILS CHIMIQUES

DE TOUTES ESPÈCES

—:00:—



Verreries, Porcelaines,  
Poteries, Platine, Crau-  
sets de toutes sortes,  
Balances chimiques  
avec poids, Produits  
chimiques et réactifs  
d'excellente qualité.

Ce qu'il faut pour  
l'analyse quantitative  
et expériences de tou-  
tes sortes.



A VENDRE CHEZ  
**LYMAN, SONS & CO**

384, rue St-Paul, MONTREAL.  
Catalogue illustré envoyé sur réception de 10 centins.

## Eau de Floride!

"Nonpareil"

—o—

Un parfum des plus ex-  
quis et des plus rafraî-  
chissants.

Aussi exquis pour la toilet-  
te que pour les bains et  
la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES 25c.

A vendre en gros par

**LYMAN FILS & CIE.,**

384 RUE ST-PAUL  
MONTREAL



Le café  
délicieux

—:00:—  
Vous pourrez en avoir dans  
un instant par l'usage du

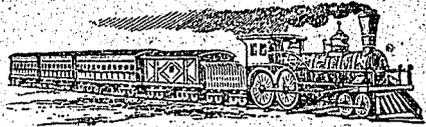
**CAFÉ FLUIDE**  
DE  
**LYMAN**

Chaque étiquette porte le  
mode de l'emploi.

A vendre

en bouteilles d'une livre, demi-livre, et quart  
de livre.

N. B. En faisant votre demande, dites que vous avez  
vu l'annonce dans l'Etudiant.



## INTERCOLONIAL RAILWAY

1888 - WINTER ARRANGEMENT - 1889

On and after Monday, Nov. 26th, 1888, the  
trains of this railway will run daily (Sunday  
excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Halifax and St John..... 8.00

For Rivière du Loup and Ste-

Flavie..... 11.15

For Rivière du Loup..... 17.55

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup ..... 5.30

From Rivière du Loup, and

Ste-Flavie..... 13.45

From Halifax and St John... 17.55

The sleeping car leaving Levis on  
Tuesday, Thursday and Saturday runs  
through to Halifax, and the one leaving on  
Monday, Wednesday and Friday to St John.

All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also infor-  
mations about the route and about freight  
and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE,

49, Dalhousie St, Quebec.

D. POTTINGER,

Chief Superintendent.

Railway office.

Moncton, N. B., Nov. 20 1888.

AVEZ-VOUS ACHETE *Histoire d'un éta-  
blissement de colonisation?* par le Révd M. Th.  
Provost. 25 centins l'unité. En vente à Mont-  
réal, chez Cadieux et Derome; à Québec, chez  
Langlais et Garant; à Joliette, chez Gervais et  
au bureau de l'Etudiant.

C'est le temps de s'abonner à l'Etu-  
diant et au Couvent.

C'est aussi le temps de payer son  
abonnement.

Amis de l'éducation, un peu de pro-  
pagande en faveur de notre œuvre.